

Goethe

par Joël Schmidt

INÉDIT



FOLIO BIOGRAPHIES
collection dirigée par
GÉRARD DE CORTANZE

Goethe

par

Joël Schmidt

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2014.

*Couverture : J. H. W. Tischbein, Goethe dans la campagne romaine
(détail). Photo © La Collection / Arhotek.*

*Moritz von Schwind, Le roi des Aulnes, 1860 (détail). Galerie Schack,
Munich. Photo © akg-images.*

Historien, romancier et critique littéraire, Joël Schmidt a publié une cinquantaine d'ouvrages dont de nombreux consacrés au monde antique, entre autres : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* (Larousse, dernière édition, 2005), traduit en une dizaine de langues, *Vie et mort des esclaves dans la Rome antique* (Albin Michel, ouvrage couronné par l'Académie française, dernière édition en 2003), *Lutèce, Paris des origines à Clovis* (prix Cazes - Brasserie Lipp, ouvrage couronné par l'Académie française, Perrin, 1987 ; coll. Tempus, 2009), *Spartacus et la révolte des gladiateurs* (Mercure de France, 1988), *Sainte-Geneviève et la fin de la Gaule romaine* (Perrin, 1989), *Le Royaume wisigoth de Toulouse* (Perrin, 1993 ; coll. Tempus, 2008), *Les Gaulois contre les Romains, la guerre de mille ans* (Perrin, 2004 ; coll. Tempus, 2010). Dans la collection Folio Biographies, il est l'auteur de *Jules César* (2005), *Cléopâtre* (2008), *Alexandre le Grand* (2009) et *Robespierre* (2011). Joël Schmidt est membre du comité de lecture d'une importante maison d'édition parisienne et d'une douzaine de jurys de prix littéraires. Il a reçu en 2004 la médaille de vermeil de l'Académie française et, en 2010, le Grand Prix de littérature de la Société des Gens de Lettres pour l'ensemble de son œuvre.

Enfance

NAISSANCE DE GOETHE À FRANCFORT-SUR-LE-MAIN. SA FAMILLE

Johann Wolfgang von Goethe est né à Francfort-sur-le-Main le 28 août 1749 à midi. Le futur poète, écrivain et dramaturge, qui devait donner toute sa vie des témoignages de ses intérêts culturels et intellectuels si divers, interrogera les astres au sujet de sa naissance et constatera avec satisfaction que, alors qu'il poussait son premier cri, ils lui avaient été favorables. Or ce cri faillit bien être le dernier. Sa mère, Catharina Elisabeth, née Textor, révélera plus tard à l'écrivain Bettina von Arnim, qui recueillera son témoignage, qu'elle avait eu un accouchement difficile, et qu'elle avait même eu de sérieuses inquiétudes quant à la survie de son fils. C'est grâce à cette même Bettina von Arnim, qui entretiendra une correspondance exaltée et amoureuse avec Goethe, que nous connaissons un certain nombre d'anecdotes sur la famille de l'écrivain ; anecdotes toutes passionnantes parce que vivantes

et truffées de scènes et d'aperçus inédits, parfois cocasses :

Tu me comprendras si je te raconte que le lit où ta mère te mit au monde avait des rideaux bleus à carreaux. Elle avait alors dix-huit ans et il y avait un an qu'elle était mariée [...].

Tu hésitas trois jours avant de venir au monde et tu fis passer à ta mère de pénibles heures. Irrité de quitter le lieu où tu avais été conçu, et par la maladresse de la sage-femme, tu vins tout noir et sans donner signe de vie. On te mit dans un baquet et on te bassina le creux de l'estomac avec du vin, désespérant de tes jours. Ta grand-mère était derrière le lit. À peine eus-tu ouvert les yeux qu'elle s'écria : « Conseillère, il vit ! » « Alors mon cœur maternel s'éveilla et depuis ce moment-là il a vécu dans un enthousiasme continu jusqu'à l'heure actuelle », me disait ta mère dans sa soixante-quinzième année... Elle te donna le sein, mais il n'y eut pas moyen de te faire téter. Alors on te donna une nourrice ; « il la téta de bon appétit et avec plaisir ; et comme il se trouvait, racontait-elle, que je n'avais pas de lait, nous remarquâmes bientôt qu'il avait été plus sage que nous tous, puisqu'il n'avait pas voulu me téter^{1*} ».

Ce titre de « conseillère » que reçoit, sur son lit de douleur, la mère de Goethe n'est pas usurpé. En effet, Catharina Elisabeth Textor est mariée depuis un an à Johann Caspar Goethe, né le 31 juillet 1710, et qui a été conseiller impérial à Francfort. Elle est l'aînée de cinq enfants et son père, Johann Wolfgang Textor, occupe dans cette ville la charge éminente de premier bourgmestre, c'est-à-dire de maire. On voit donc que les origines immédiates de Goethe, du côté de sa mère, ne sont point communes.

* Les notes bibliographiques sont regroupées en fin de volume, p. 343.

En revanche du côté de son père, il n'en est pas de même. Au xvii^e siècle, on signale un parent lointain, Johann Christian Goethe, qui vit en Thuringe et exerce la profession de maréchal-ferrant. Son fils Friedrich Georg devient tailleur et s'établit à Francfort où il épouse la fille d'un maître tailleur, Anna Elisabeth Lutz. Son mariage est un deuil perpétuel puisqu'il perd tous ses enfants et sa femme. Il se remarie alors avec une veuve, Cornelia Schellhorn, propriétaire d'un hôtel, et devient lui-même maître d'hôtel. Cette union est suivie de la naissance de deux fils. L'aîné, Johann Michael, meurt en 1733, mais le cadet, Johann Caspar, survit et sera, comme on vient de le voir, le père de Goethe. Juriste reconnu, il ouvrira un cabinet d'histoire naturelle, manifestant ainsi un intérêt correspondant parfaitement à celui du siècle des Lumières, l'*Aufklärung* en allemand, et collectionnera des tableaux. Il est riche des subsides de son titre de conseiller impérial et n'exercera jamais de profession bien définie.

Le grand-père maternel de Goethe, Johann Wolfgang Textor, qui a failli perdre son petit-fils, profite alors de sa situation de maire de Francfort pour réorganiser l'enseignement des sages-femmes et pour instituer une nouvelle fonction, celle d'accoucheur de la ville. Le jour de la naissance de Goethe, il plante un poirier qui, soixante ans plus tard, existait toujours et dont les fruits faisaient le régal de Bettina.

La toute petite enfance de Goethe, à ce que raconte Bettina, n'est pas heureuse. Le futur poète est en proie comme tout bébé à des cauchemars,

pousse des cris si violents qu'il manque de s'étouffer. Ses parents achètent un grelot et l'agitent au-dessus de son berceau lorsqu'il commence à faire de mauvais rêves, après l'avoir secoué pour le réveiller.

ENFANCE DE GOETHE

La mère de Goethe met au monde d'autres enfants, Hermann Jacob, Catharina Elisabeth, Johanna Maria, Georg Adolph, qui meurent tous. Seule survit Cornelia, née le 7 décembre 1750, le premier grand amour de Goethe, qui devait mourir en couches à l'âge de vingt-sept ans. Goethe, son aîné d'un an, la prend sous sa protection. Il met du pain dans sa poche et le lui enfourne dans la bouche pour tenter d'apaiser ses colères ! Mais chaque fois que l'on retire le morceau à Cornelia, elle redouble de fureur. Goethe la surpasse sur ce plan-là et pique de véritables crises de violence : en l'absence de ses parents, qui assistent un dimanche au culte de l'église luthérienne, il s'empare d'un plat qu'il a trouvé dans la cuisine et le jette par la fenêtre. Cela fait rire les voisins, si bien que Goethe, encouragé, envoie tout ce qu'il peut trouver du haut de la fenêtre dans la rue. La mère indulgente, à son retour, choisit d'en rire.

La beauté de Goethe, encore garçonnet, est déjà remarquée, au point que sa nourrice ne veut pas le sortir dans des rues passantes, tant les réflexions des piétons sont élogieuses et gênent sa promenade.

L'enfant est captivé par le boulier de son père et, alors qu'il n'a que sept ans, compte pendant des heures des demi-florins de Bohême. La mort de son frère Jacob ne semble pas l'affecter, sinon que, le temps ayant passé, il se rend dans la chambre de ce dernier et tire de dessous le lit des papiers couverts d'historiettes qu'il avait l'intention de lire et de faire apprendre à son petit frère.

Bettina explique aussi dans une de ses lettres, et elle le tient de la mère de Goethe, que le grand-père maternel avait un don pour interpréter les rêves, et pour prédire des catastrophes qui en général se produisaient. La grand-mère de son côté entendait parfois des bruits suspects la nuit dans la maison, et elle avait eu le pressentiment de la mort de son mari. La mère de Goethe, dès lors, prend au sérieux ces avertissements du ciel ou de l'enfer. Ce que raconte Bettina a sans doute eu de l'influence sur Goethe et sa propension à rêver, à s'inquiéter, à interroger les astres, comme il le fit souvent dans son existence, et à s'intéresser aux sciences occultes.

LA DEMEURE DU JEUNE GOETHE

Goethe vit à Francfort dans une vieille maison, située dans la rue de la Fosse-aux-Cerfs. Une appellation qui intrigue l'enfant, car il n'aperçoit aucun cerf. On lui explique alors que cette maison se trouvait autrefois en dehors de la ville et que la rue était un fossé dans lequel on élevait un grand

nombre de cerfs afin qu'ils alimentent le festin donné chaque année au Sénat de Francfort. Un escalier en colimaçon conduit aux chambres, mais le lieu privilégié de l'enfant reste le vestibule, au rez-de-chaussée, qui lui permet de sortir facilement dans la rue et d'observer celle-ci ainsi que les passants.

Sa grand-mère Textor vit dans la même maison et occupe une chambre qui ne donne pas sur la rue mais sur une longue suite de jardins qui s'étendent jusqu'aux remparts de la ville et qui finiront par disparaître, vite remplacés par des constructions. Goethe, son voisin de chambre, semble avoir pour elle une affection toute particulière. Il joue chez elle, même quand elle est malade, et il se souviendra toujours d'une « belle femme maigre, toujours vêtue en blanc et avec propreté² ». De plus, elle est avec son petit-fils, selon son expression, particulièrement douce, affable et bienveillante. Elle aime à réunir ses petits-enfants dans sa chambre et, un soir de Noël, elle improvise un théâtre de marionnettes dont Goethe dira qu'il s'en souviendra toute sa vie, tant le spectacle nourrira son imagination. Mais la mort prive assez vite Goethe de sa grand-mère et il en ressent une douleur très vive, car l'enfant, trop sensible, est sujet à des manifestations de nervosité qui le conduisent parfois jusqu'à de violentes fièvres assorties de crises de frissons.

L'enfant Goethe, toujours selon sa mère, n'aime pas jouer avec des petits camarades si ceux-ci ne sont pas à ses yeux très beaux. À trois ans, il pique une colère parce qu'on lui a donné comme

compagnon de jeux un petit garçon à la peau foncée et il demande qu'on le chasse !

Certes, la demeure est grande, avec des recoins obscurs qui avivent les peurs de Goethe. Mais l'éducation stricte qu'on lui impose l'oblige à dormir avec sa sœur ou le plus souvent seul dans sa chambre. Il lui arrive de sortir de celle-ci et de chercher le secours des domestiques pour apaiser ses frayeurs. Mais son père surgit pour lui donner l'ordre de rentrer dans son lit. Sa mère, plus pédagogue, décide de donner à ses enfants, lorsqu'ils surmontent leurs terreurs nocturnes, des fruits, et notamment des pêches.

Le jeune Goethe, quoique enfant, s'intéresse aux tableaux dont son père fait collection. Une anti-chambre en est couverte, notamment des gravures proches de celles de Piranèse. Elles représentent des vues de Rome, comme la Piazza del Popolo, le Colisée, la place Saint-Pierre et le château Saint-Ange, et bien d'autres monuments de la Ville éternelle. Son père est moins distant, au fur et à mesure que Goethe grandit, et devient vite intarissable pour lui expliquer ses tableaux. Il lui fait part également de sa prédilection pour l'Italie et sa langue, qu'il manie aisément en racontant par écrit ses voyages et séjours dans les villes. Ce qui aura assurément plus tard une influence capitale dans la vie de Goethe. Il se fait aider par un vieil homme italianisant qui, en plus, adore chanter des airs d'opéras dont les livrets sont en italien, accompagné au clavecin par la mère de Goethe, que son mari s'est efforcé d'éduquer musicalement.

Peu après la mort de sa grand-mère, son père,

qui par respect pour elle n'a pas voulu changer immédiatement la disposition des pièces de la demeure, se lance finalement dans de grands travaux, détruit pratiquement toute la maison et en redessine une neuve dont l'agencement semble plus pratique. Goethe voit ainsi disparaître la maison de sa prime enfance et tous les souvenirs qui s'y rattachent non sans une profonde affliction.

Ce complet remaniement de l'habitation n'est pas sans inconvénient : durant les travaux, il pleut dans les chambres supérieures. Les enfants, Goethe et sa sœur, doivent quitter le nid familial où leurs parents leur apprenaient lecture, écriture, botanique, peinture, pour se retrouver provisoirement dans les écoles publiques.

Goethe se plaindra plus tard de ce traitement subi très jeune :

Cette transition offrit des désagréments, car, en abandonnant à une masse grossière de jeunes êtres des enfants isolés jusqu'alors à la maison, tenus proprement, noblement quoique sévèrement, on les expose soudain à tout souffrir de la vulgarité, de la méchanceté et même de la bassesse parce qu'ils manquaient totalement des armes et des moyens pour s'en défendre³.

LES PROMENADES DU JEUNE GOETHE ET DE SA SŒUR CORNELIA À FRANCFORT

Au moins Goethe tire avantage de cette situation pour enfin, par ses déplacements, connaître une

partie de sa ville natale qu'il parcourt avec quelques camarades bien choisis. Il affectionne particulièrement le pont sur le Main, le port sur le fleuve, la vue du coche d'eau, le marché aux vins. Déjà fort cultivé pour son jeune âge, il se rend en pèlerinage sur les lieux où, selon la légende, vécut Charlemagne, le Saalhof, explore les marchés et les quartiers industriels de la ville ou rêve le long de la belle promenade du Römerberg. Il est frappé par le désordre architectural de la ville. Il fait le tour de ses remparts, emprunte les chemins de ronde et les escaliers innombrables pour mieux observer ce qui se passe dans les rues et les jardins en contrebas.

Il a aussi ses entrées, grâce aux fonctions de bourgmestre de son grand-père maternel, à l'hôtel de ville qui lui fait une grande impression, avec sa salle du conseil et ses murs lambrissés. C'est à l'intérieur de ce monument, dans une vaste et haute salle, que sont proclamés les empereurs d'Allemagne. Il écoute quelque guide éclairé lui parler de Charlemagne, de Rodolphe de Habsbourg qui a pratiqué les sciences occultes et la magie. On évoque aussi devant lui le couronnement de l'impératrice Marie-Thérèse, celle qui sera la mère de la reine Marie-Antoinette de France. Il visite la cathédrale et se mêle aux nombreuses foires qui au cours de l'année animent la ville. Francfort est à ses yeux, et il n'a pas tort, une ville aussi cosmopolite qu'universelle, et ce thème qui lui sera cher est certainement né de ses promenades ininterrompues à l'intérieur d'une cité très singulière parce que impériale.

La plupart du temps il est accompagné de Cornelia, sa sœur bien-aimée qui ne le quitte pas. En

effet, Goethe est attiré par les yeux de cette fille, dont la laideur est reconnue mais, comme il l'écrit beaucoup plus tard à son ami Zelter dans une lettre du 9 janvier 1824, alors que sa sœur est morte depuis longtemps : « Derrière eux [ses yeux], on pressentait beaucoup, et lorsqu'ils exprimaient une affection, un amour, ils avaient un éclat sans égal [...] Cette expression venait de l'âme, elle était pleine et riche, et semblait ne vouloir que donner, sans avoir besoin de recevoir⁴. » Zelter, simple ouvrier, sera un des meilleurs amis de Goethe. Devenu plus tard architecte, musicien, compositeur, auteur de nombreux lieder et directeur de l'Académie des chants, il entretiendra avec lui une correspondance fournie.

Cette relation avec sa sœur sera primordiale. Elle explique aussi les échecs répétés des tentatives amoureuses de Goethe. Ce dernier en a conscience : « Elle [Cornelia] n'avait qu'un an de moins que moi ; toute ma vie consciente elle l'avait vécue avec moi, et par là elle s'était liée à moi d'une intimité complète⁵. » Il parle ensuite du climat parfois tendu de la famille, entre un père assez sévère et une mère plus laxiste qui tente comme elle peut de consolider leurs liens : « Dans ces conditions, il était naturel que le frère et la sœur se serrassent étroitement l'un contre l'autre et se joignissent à leur mère pour attraper, du moins un à un, les plaisirs qui leur étaient refusés en gros⁶. »

Il est vrai que pour les deux enfants Francfort, ville impériale, est une cité magique. Elle est à l'origine de nombreuses fêtes, comme des défilés de la cavalerie bourgeoise qui encadrent souvent les

hussards des escortes d'autres États de l'Empire. Des cérémonies traditionnelles sont organisées à l'Hôtel de Ville et Goethe, souvent accompagné par des bonnes et des domestiques chargés de le surveiller, éprouve quelque fierté à voir son grand-père, bourgmestre de la ville, les présider. Sur le pacage commun de la ville, à la Pentecôte, des troupeaux de moutons viennent paître devant les mines réjouies des enfants pauvres qui sortent alors de leurs taudis pour venir respirer le bon air.

Goethe voit, non sans plaisir, sa maison enfin reconstruite. Devenu plus grand, il peut se rendre désormais dans la bibliothèque de son père où se trouvent des livres rares, comme des éditions hollandaises des auteurs latins en in-quarto et des ouvrages consacrés aux antiquités romaines. Son père a inclus dans cette bibliothèque nombre d'auteurs italiens dont il est un admirateur, comme le Tasse, ainsi que des dictionnaires, des lexiques et, tout naturellement, des ouvrages de droit.

Goethe aime sa nouvelle chambre qui surplombe la ville. Dans un poème tardif en cinq strophes, il rappelle qu'il aime, par la fenêtre ouverte, contempler les étoiles, comme il le fera toute sa vie :

De même qu'au jour de ta naissance / Le Soleil recevait
l'hommage des planètes, / Cette constellation, qui détermina
ta route dans le monde, / Lança et accompagna ton évolution.
/ Tu es ce que tu dois être, / Tu ne peux échapper à toi-même.
/ Ainsi parlaient autrefois les prophètes et les sibylles. / Et le
temps ni aucune intervention ne pourraient modifier / Le type
originel dans sa constante évolution⁷.

On a vu Goethe s'intéresser à la disposition des astres le jour de sa naissance, on le voit regarder les cieux où s'inscrit le destin des hommes auquel nul ne peut échapper. Soixante ans plus tard, il n'a pas changé d'avis. Les planètes prendront une grande importance dans sa vie et feront l'objet d'interprétations de plus en plus ésotériques de sa part. Le mystérieux ne cessera de l'attirer de son enfance à sa mort.

Goethe n'a que six ans lorsque la nouvelle d'une terrible catastrophe se répand dans le monde, agitant l'imagination déjà vive du jeune garçon : le tremblement de terre qui détruit et incendie Lisbonne le 1^{er} novembre 1755, occasionnant de nombreux morts. L'enfant Goethe imagine les scènes d'horreur dont il entend parler autour de lui, il les grossit sans doute, ressent la fragilité du monde et surtout commence à se poser des questions métaphysiques sur la prétendue bonté de Dieu qui a autorisé un tel désastre. Question que se poseront les adultes et qui sera à l'origine de la dispute entre Rousseau et Voltaire sur l'existence ou non de la Providence divine. Ainsi Dieu n'est-il pas forcément bon et sage mais capable des plus violentes colères.

Pendant sept ans, Goethe vit heureux et choyé : son père, bien que strict et sévère, est très attaché à ses deux enfants. Goethe aime les voyages et, sur les murs de sa chambre, a apposé de nombreuses cartes sur lesquelles il promène ses doigts. Il connaît des foules d'anecdotes sur les explorateurs et les aventures qui peuvent arriver aux voyageurs, ce qui semble beaucoup distraire sa mère.

ANNEXES

<i>Repères chronologiques</i>	335
<i>Références bibliographiques</i>	338
<i>Notes</i>	343



Goethe
Joël Schmidt

Cette édition électronique du livre
Goethe de Joël Schmidt
a été réalisée le 25 février 2014 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 978-2-07-045235-4 - Numéro d'édition : 250718).
Code Sodis : N55050 - ISBN : 978-2-07-248678-4.
Numéro d'édition : 250720.